## NOVEMBRE

Novembre, il pleut : la terre est grasse.
Le chemin des bois détrempé
Enfonce, et les bruits, tête basse,
Le dos courbé,
Vont terminant leur démarche lasse
Entre les taxodo bois tombé.

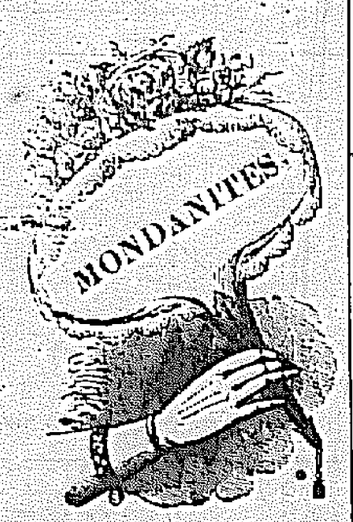
Sous un ciel gris et fin d'automne
Encor plein d'eau,
Un vieux bouvier les aiguillonne
Et son chapeau
De feutre vole et tourbillonne,
Avec le vent dans son manteau.

Voici l'hiver et la misère,
Homme des champs,
L'or des genêts dans la clairière
S'égrène aux vents,
La araise tombe et dans l'ornière
Pâtre et troupeau s'en vont geignants.

Novembre, les fleurs disparues,
Les ciels brumeux,
Les sources par la pluie accrues
Où les grands bouts,
Plus lourds qu'attelés aux charrues,
Vont traînant leurs sabots bourbeux

Le cri des oiseaux de passage
Dans la rougeur
Des soirs et les bois sans feuillage
Où le songeur
Regarde attendre le nuage
S'enfuir, éternel voyageur.

Les bois sont tristes en automne
Comme un départ
Un glas irrévocable y sonne,
Qui dit : "Trop tard"
Et dans la feuille qui frissonne
C'est notre cœur qui tombe et part.
Pourtant un charme ancien nous attire
Au fond des bois.
Est-ce une flûte qui soupire ?
Est ce une voix ?
Ou l'âpre espoir d'y voir sourire
Nos défunts amours d'autrefois ?




Le mariage de Mlle Lolita Kahle fille de M. et Mme Herman Kahle, avec M. Vivian J. Gelpi sera célébré mercredi soir à cinq heures à l'église St. Augustin. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie.

Mlle Ruth Bush est de retour d'un séjour de deux mois à Chicago chez sa tante Mme Johnson.

Mme William P. Richardson et Mlle Marguerite Richardson sont arrivées du nord ces jours derniers.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont de retour de New-York où elles ont passé plusieurs semaines après un long séjour au Canada.

M. Bernard Avegno fait part du mariage de sa fille Edith avec M. Guy Harris. Le mariage aura lieu le vingt-huit novembre, à l'église Ste-Marie (Archevêché).

Mlle Sadie Shelby passe quelque temps chez Mlle Clifford Chaffe.

Mme William J. O'Donnell et sa famille sont de retour de la Passe Christian.

Mme Théodore Wilkinson est arrivée de New York au commencement de la semaine.

Mme Charles F. Claiborne, Mlle Claiborne et Mlle Lucie Claiborne sont de retour de l'Europe où elles ont séjourné pendant plusieurs mois.

M. et Mme John B. Camors font des invitations pour le mariage de leur fille Alice avec M. Emile J. Coeliger, mercredi le vingt novembre à quatre heures, à l'église Notre Dame, avenue Jackson.

Mme G. W. Nott et Mlles Emma et Kate Nott se sont embarquées au Havre hier pour l'Amérique.

M. et Mme Chapman H. Hyams sont de retour de l'Europe.

Le mariage de Mlle Edna Grace fille de l'Hon. et Mme E. L. Gregory de Mt. Pleasant, Tenn., avec M. S. Locke Breaux aura lieu mardi, le cinq novembre, à l'église Sainte Croix à Mt. Pleasant.

Mme Bessie Behan Lewis est de retour de son voyage en Europe.

Mme Cartwright Eustis et Mlle Maud Eustis sont attendues de Boston cette semaine.

Mme W. C. C. Claiborne est arrivée de New-York où elle a passé quelque temps chez le Dr et Mme Herbert Claiborne.

Mardi soir à huit heures aura lieu au Club Harmony le mariage de Mlle Lillian Adelaide Wenar avec M. Otto L. Neugass.

Mme Henry W. Conner qui est en Europe depuis plusieurs mois passe quelque temps à Paris.

Mme F. Hinderman a été, la semaine dernière, l'hôte de sa sœur, Mme James P. Rock, à Belle Alliance.

Mme Joseph T. Scott, Jr, est de retour de Wayeland, Miss.

M. et Mme Emile Dalboral de Rayne, Lne, ont fait un court séjour à la Nouvelle Orléans, la semaine dernière.

M. et Mme Walter Cook et leurs enfants sont de retour de la Baie St Louis.

Le mariage de Mlle Marietta Marmillion avec M. J. R. Lawton sera célébré mercredi après-midi à cinq heures à l'église Ste Thérèse.

M. et Mme Maurice Brierre ont donné une charmante partie de Hallowe'en jeudi soir pour leur fille, Mlle Angèle Brierre. Les salons où régnait une demi-obscurité étaient décorés à ravir de jack-o'-lanterns. La soirée, extrêmement gaie, et réussie de tous points, s'est terminée par un tour de valse. Mlle Brierre recevait assistée de Mlle Laurence Humphreys. Parmi les personnes présentes : Mme James H. Maury et Mlles Céleste et Helen Maury passent quelque temps à New York.

Mme W. W. Maugum est de retour de la Virginie.

M. et Mme William P. Stewart et leur famille sont de retour de Boston.

M. et Mme James Daniel Hayward ont lancé des invitations pour le mariage de leur fille Stella avec M. John Douglas Little, jeudi le quatorze novembre à huit heures, à l'église St. Paul. A l'issue de la cérémonie une réception aura lieu de huit heures à dix heures et demie à la résidence des parents de la mariée.

Mlle Mamie Alleyn qui était en visite chez les demoiselles Pasteur est repartie pour Amite City.

M. et Mme Jos. A. Hincks et Mlle Emma Hincks sont de retour d'un voyage dans l'Arkansas.

Mme Frances Shields passe quelque temps à Natchez, Miss.

M. et Mme Henry Plauché sont revenus du nord il y a quelques jours.

Mlle Byrd, Mlle Amire Hopkins et Mlle Evelyn Byrd sont arrivées de Richmond, Vie., lundi dernier.

Mardi matin, a été bénie par le Révérend Père Subileau, à une messe nuptiale à l'église St Augustin, l'union de Mlle Louise Amélie Ducongé avec M. Henry J. Preau. L'église était dans tout son éclat pour la circonstance, et l'assistance nombreuse. La mariée qui est une très jolie femme portait un élégant costume de voyage avec chapeau assorti. Elle était accompagnée par son beau-frère M. Parra, et précédée d'un bel enfant portant des fleurs. M. et Mme Preau sont partis le même jour en voyage de noces.

Mme L. Forno est de retour de Waveland où elle a passé l'été avec sa fille Mme Joseph T. Scott, Jr.

Mlle Mabel Dwyer passe quelque temps chez Mme Henderson Barkley sur la plantation Ellington.

Le mariage de Mlle Mary Ridgeley Colcock, avec M. Frederick Walter Sinclair de Birmingham, Ala., a été célébré mercredi après-midi à la Chapelle Newcomb. L'édifice sacré était décoré de palmes et de fougères et l'autel garni de roses blanches et de smilax. A quatre heures et demie, aux accords de la marche nuptiale de Lohengrin, la mariée est entrée à l'église au bras de son père M. Daniel de Saussure Colcock. Le comité la précédant était composé de MM. Daniel Colcock, Jr, Ringgold B. Crippen, Hamilton Agee, Alvin Love et Alphonse Cantzon. Les garçons d'honneur étaient MM. William A. Trimble et Harry Farwell et les demoiselles d'honneur, Mlles Sadie Shelby, Joséphine Crippen, Eloise Love et Ray Cantzon. La cérémonie a été faite par le Révérend Dr John W. Caldwell. La mariée avait une toilette de chiffon blanc sur satin, garnie de point à l'aiguille. Son voile était drapé avec une guirlande de fleurs d'oranger et elle portait un bouquet de roses et de muguets. La maid of honor, Mlle Rantzon avait une robe de chiffon blanc et dentelle et les demoiselles d'honneur des toilettes de mousseline de soie rose et des bouquets de roses roses. Après la cérémonie une réception a eu lieu chez M. et Mme Colcock qui recevaient assistés de Mmes Charles A. Farwell, W. H. Cantzon, W. W. Carre, Robert Guérard, John W. Caldwell et Mlle Agnès Colcock. Les salons étaient décorés de plantes vertes, de roses et de chrysathèmes blancs et la table dans la salle à manger était parée de roses roses, de fougères et de candélabres d'argent garnis de bougies roses. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Anita Kay, May Norman, Rebecca Woods, Hattie Wright et Pearl Wight. M. et Mme Sinclair sont partis le même soir pour Birmingham, Ala.

Mlle Laurette Landry, fille de M. et Mme Alexandre Landry sera une des jolies débutantes de l'hiver.

Mme C. Brethu est de retour de l'Europe où elle a passé l'été.

On annonce la prochaine arrivée à la Nouvelle Orléans de M. et Mme Madier de Montjau.

Mardi, le 29 octobre, a eu lieu à midi à l'église du Christ, à Indianapolis, Ind., le mariage de M. Robert Spencer Soulé, un architecte distingué de notre ville, avec Mlle Joséphine Robinson Stout, une charmante jeune fille d'Indianapolis. A l'issue de la cérémonie un déjeuner a eu lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme George W. Stout. M. et Mme Soulé font un voyage au Sud et feront une croisière en yacht sur le Mississipi avant de prendre possession de leur résidence à Everett Place, Nouvelle Orléans.

Mlle Mary Chaplain est attendue de Natchez et après un court séjour dans notre ville elle partira pour l'Arizona où elle va passer plusieurs mois.

La réception annuelle du Country Club a eu lieu jeudi soir et nombreux sont les membres qui ont participé à la brillante partie de Halloween qui en était l'objet.

Mme Rosa Labarre est arrivée mardi de Boston où elle a passé quelques mois chez sa fille, Mme Sidney Lee Ingles. Mme Labarre est l'hôte de sa sœur, Mme Alex Landry, 1527 rue Septième et recevra le jeudi.

La Y. M. H. A. donnera un bal le vingt-huit novembre.

Le Dr Quitman Kohnke a regagné sa demeure à Covington après un voyage à Asheville, Philadelphie et New-York.

M. et Mme E. J. Bobet sont de retour de Waveland.

Le Dr et Mme W. A. Roualdès qui ont passé l'été à Paris et se sont embarqués pour New-York le vingt-sept octobre seront pendant quelques jours les hôtes de Mme Horatio Turner, à Princeton, N. J., avant de rentrer à la Nouvelle Orléans.

M. et Mme George Lyons sont de retour de Asheville, C. du N.

# Retour d'Amérique

### Conversation avec M. de Rouvre, ancien député

*Le coup d'œil de Wall street ou la Bourse de New-York.— Intensité d'énergie de la vie américaine et sa mondanité.—La question religieuse et la séparation aux Etats-Unis. Le cardinal archevêque Gibbons.— Une colonie française et aristocratique au Far-West—La question japonaise ; les Nippons sur la côte du Pacifique.— 25mo kilomètres de route.*

—Est-ce que Wall Street va longtemps nous "suer" ?

En ce style tiraillé, c'est une question plutôt énorme que je posais à M. de Rouvre, l'ancien député de la Haute-Marne, rentré naguère d'un voyage de deux mois et demi par le travers des Etats-Unis, d'une côte à l'autre, de l'Atlantique au Pacifique.

On doit se rappeler, non sans sourire, que M de Rouvre fut englobé, lors des élections de 1906, dans le fameux complot, l'œuf de la nouvelle législature — les électeurs le peuvent savourer, le truc du complot. N'ayant pas été réélu, mais sûr de l'être, pour peu qu'il le voulût, au futur scrutin, M. de Rouvre utilise les loisirs de son éviction passagère du parlementarisme chez nous, pour aller voir ce qui se passe chez les nôtres.

Une visite à la grande et bouillonnante république présidée par M. Roosevelt,—bagage indispensable à tout homme politique contemporain, voire à tout Parisien averti : M. de Rouvre est l'un et l'autre. Pour le surplus, sa rondeur, sa familiarité courtoise nous dispensent de précautions oratoires. On vient de voir que je m'en suis dispensé.

—Wall street, répétai-je, Wall street nous fatigue. Pas de jours que les bulletins financiers, que les savants articles d'économistes ne vous parlent de Wall street, autrement dit, de la Bourse de New York.....

—Plus exactement, repart M. de Rouvre, la rue de la Bourse, "Wall street," la Bourse de New York n'est pas comme à Paris, mais trop étroit pour les affaires qui s'y traitent.....

—En effet, des 500, des 600,000 titres par séance, nous disent les dépêches, des 100,000 Union, des 70,000 Reading, des 70,000 Steel trust, des 65,000 Amalgamated, des 40,000 Smelters, etc, séance tenue. A 800,000 titres, activité modérée. Un million de titres, bonne séance ordinaire, des périodes de hausse, qui sont loin, entre parenthèses.....

—Vous voyez donc le monde qui se pousse, se presse, se démène sur ce champ de bataille financier. Alors, c'est dans la rue qu'on travaille. Il y a là tout un trait de mœurs : ce qu'était le Forum pour la vie politique dans la République romaine, la rue l'est pour la vie financière dans la République américaine. Tout dans la rue. Et si vous vous y aventurez comme je l'ai fait, jouez des coudes, ramassez-vous, protégez-vous. Quel cinématographe pourrait reproduire cette mêlée furieuse, ce tourbillon enfiévré, ce flux de donneurs d'ordres, d'intermédiaires, de coureurs ?..... Pauvre passant que vous êtes, bousculé, projeté, pris, laminé, vous n'avez qu'à fuir.

—Nos provinciaux pourtant, du haut des galeries à la Bourse de Paris, restent effarés à cette agitation, à ces cris légèrement sauvages ?

—Bourse d'enfant, ou guère ne s'en faut, à côté de celle de New-York. Je parle au profane, c'est-à-dire n'étant pas du habitué des marchés financiers. Mais le tympan brisé par les clameurs de Wall street, les côtes plus ou moins endommagées, j'ai gardé la vision démoniaque de cet enfer de la Hausse ou de la baisse, après duquel notre temple de Plutus, vieux cliché, n'est qu'un purgatoire.

—Et c'est ainsi que toutes les Bourses du Vieux Monde se tiennent suspendues à celle du Nouveau Monde. Signe des temps, s'il en fut.

—Mais qui n'a rien de mystérieux, m'explique M. de Rouvre. Un marché financier n'est, en définitive, que le miroir, le centre des affaires d'un pays. Les affaires, c'est la vie des Etats-Unis, où tout est en rapport avec l'immensité de ce continent, avec la surabondance de ses richesses naturelles : tous les métaux, minerais à fleur de terre, pétrole à flots dans le sous-sol, charbonnages, cours d'eau produisant des centaines de mille chevaux de forces hydrauliques, des fleuves comme des mers où naviguent des flottes de commerce à vapeur ; sans parler d'une immigration qui apporte toujours de la main d'œuvre.

"D'où toute une poussée titanesque, qui se traduit dans les échanges de titres à Wall street —comme dans la hauteur des maisons de Broadway, quartier des affaires—des 25 étages, en haut desquels vous êtes enlevé par des ascenseurs à la vitesse 80 kilomètres à l'heure. Vous pouvez quelle est la valeur du terrain : un de ces principaux lopins appartient à Mlle Vanderbilt, si je ne fais erreur ; quelques mille mètres, autant de millions. Nous sommes au pays du dollar ; le terrain vaut tant, M. Un Tel vaut tant de dollars.

—D'où suit que les hauts et les bas de Wall street ne touchent pas, au fond, la capacité financière et intrinsèque prospérité des Etats-Unis ; l'avenir en reste.....

—Splendide, dit catégoriquement M. de Rouvre. Vous avez de plus compétents que moi pour parler finances et analyser les causes de la grande baisse des valeurs américaines succédant à leur grande hausse. Ce sont phénomènes constants de réaction après l'action. Depuis moins d'un an, il fut émis de 4 à 5 milliards de nouvelles valeurs américaines en majorité des actions et obligations de chemins de fer. Soit une pompe aspirante de 4 à 5 milliards de numéraire. Le numéraire manque à cette heure : le papier surabonde. Mais on a remédié pour récolter plus tard. J'ai vu tous les banquiers de New York comme d'autres grandes villes ; la bourrasque ne les émeut pas. Les vaches grasses reviendront après les maigres.

—En somme, le propre de la civilisation américaine est d'être disproportionnée, osai je dire, en proportion de la nôtre, depuis la Bourse, en passant par les maisons à multiples étages.

—Ajoutez les hôtels, dit M. de Rouvre ; j'étais à l'Astoria, 1,500 appartements, extraordinaire, ne pas l'. Mais voici mon ami, M. Mac Adoo, l'entrepreneur qui a proposé en Angleterre pour percer le tunnel de la Manche, et qui vient de creuser sous la rivière Hudson, à New York, un tunnel pour amener le chemin de fer Pensylvania Railroad, à Broadway : il élève, au débarcadère, un Terminus Hôtel capable de recevoir 15 000 locataires. Et savez-vous combien se loue le bureau de tabac à l'angle ? 90 000 francs. Toute l'Amérique du Nord est dans ces manifestations du gigantesque.

—Gigantesque, qui tient à quoi ? Aux prodigieuses ressources naturelles du pays, vous disais-je tout à l'heure, et à l'intensité d'énergie qu'y puisent les habitants en général et les grands hommes d'affaires en particulier, passés au rang et au titre de Rois dans cette république : Rockfeller, le roi du pétrole ; Schwab, le roi de l'acier ; Carnegie, le roi du fer ; Harriman et Hill, les rois des chemins de fer ; Hornemayer, le roi du sucre, l'on russe.

—Toutes royautés qui représentent autant de trusts.

—Des trusts aux discours du président, M. Roosevelt, il n'y a qu'un pas ! Quelle impression avez-vous recueillie sur place ?

—Ce qui ressort de toutes les conversations que j'ai eues, c'est qu'il se fait un grand mouvement contre les Trusts, synonyme d'accaparements aux yeux de la masse, que l'attitude du président, très approuvée dans le pays, et qu'elle approuve encore plus si beaucoup intéressés n'étaient engagés actuellement dans les entreprises de la spéculation qui subit le contre-coup des discours présidentiels. Au total, cette campagne fait que les Républicains, qui sont les Impérialistes américains vis-à-vis des Démocrates, plus rapprochés de nos radicaux, les Républicains se considèrent comme toujours sûrs du succès pour la prochaine élection présidentielle.

—Et la vie mondaine ! Comment se présente-t-elle au regard de cette vie d'affaires à outrance ?

—Fort différente de la nôtre naturellement. La vie anglaise se renferme par le "home (sweet home !)" le chez soi, le doux chez soi. La grande vie en France, c'est la vie de château, mais la vie familiale est l'exception et la prédilection du plus grand nombre. La haute société new-yorkaise, comme type, se partage entre la vie d'hôtel et la vie de club. Entendu que c'est la vie d'hôtel grandiose et la vie de club du dernier style.

"A l'hôtel, on habite, on mange en famille. Les femmes y font plusieurs toilettes, endiamantées, couvertes de bijoux, elles sont rejointes le soir par des gentlemen en habit impeccable, rasés, soignés, les mêmes que vous aurez vus affairés ou rigides, dans la journée, à leurs comptoirs ou dans le tourbillonnement de Wall street. Cette tenue de gentleman, après l'effort quotidien, est encore un acte de volonté ! L'employé d'usine de conserves à Chicago, vous assure, fait de même le soir, en habit ou smoking.

"Quant aux grands cercles, l'Union, cercle des milliardaires, à New-York, le Yacht-Club, où j'eus l'honneur d'être admis, maîtres d'hôtel et chefs français, c'est le dernier mot de la grande vie.

"Si je souligne cet aspect des clubs aux Etats-Unis, c'est qu'il s'y rattache l'un des souvenirs les plus profondément gravés de mon voyage : ma rencontre avec le cardinal Gibbons, prince de l'Eglise catholique américaine, l'archevêque de Baltimore.

—La question religieuse aux Etats-Unis, la séparation telle qu'elle est appliquée en ce pays de liberté, vous avez donc vu, de vos yeux vu, ce que nous savons assez vaguement ?

—Oui, et l'empreinte, je vous le répète, m'en est restée ineffaçable. A New York, j'étais déjà frappé de la pompe des cérémonies du culte catholique. A la cathédrale, deux cents enfants de chœur aux offices certainement plus beaux qu'à Saint-Pierre même de Rome. Et de quelle tranquille indépendance on sent que le clergé catholique jouit en ce pays de protestantisme !

"La scène se passe maintenant à Baltimore, au "Maryland club," le plus select de cette autre grande cité, siège primatial de l'épiscopat américain. Je suis invité à dîner ; je sais que Mgr Gibbons doit en être. Les convives, banquiers, armateurs, pour la plupart protestants ; mais il y a des quakers aussi, des presbytériens. Entrée d'un petit vieillard en simple jaquette de gentleman, la calotte rouge cardinalesque sur la tête. C'est Mgr Gibbons ; tous lui font accueil de la plus haute courtoisie ! Je lui suis présenté.

"Ne parlons pas religion ; parlons simplement français. C'est merveille que d'entendre le prélat s'exprimer dans notre langue avec une pureté d'académicien. On se met à table. Monseigneur dit le "Benedicite" ; tous ces protestants, ces quakers, ces presbytériens du rite le plus austère écoutent debout, la tête inclinée. Impressionnant tableau, vous le devinez, pour le Français qui vient de voir son pays l'œuvre de la Séparation ! Ceci dit en dehors de toute croyance, comme sensation de contraste qui me prenait aux entrailles. Par le respect témoigné d'un si grand prince catholique par cette société américaine où ne circulait que les cultes, on jugeait d'un coup d'œil la situation, et de quelle hauteur de vue la libre Amérique enviseageait les rapports de l'Etat et des Eglises.

"Mgr Gibbons voulut bien m'accorder, peu après, une audience. Il me dit à quel point l'attristait l'esprit sectaire, tournant à la persécution, dont faisaient preuve nos gouvernants vis-à-vis du catholicisme en France ; les épreuves et souvent la misère réservées à nos prêtres l'émotionnaient douloureusement. Et il m'exposait les conditions absolument différentes faites au clergé catholique américain : en dehors des garanties d'indépendance et de la plus grande quiétude morale, un état financier des plus prospères ; pas de prêtre qui n'ait au moins 2,000 dollars, ou 10,000 francs de traitement, lequel est, au surplus, en rapport avec la cherté de la vie américaine.

"A cette heure encore, malgré l'éloignement du temps et de la distance, la grande dignité de cardinal-primat d'Amérique, sous la calotte du gentleman, m'apparaît dans le lointain ; je revois sa figure ascétique, mais pleine de bienveillance, son œil prodigieusement intelligent et bon, le type américain le plus parfait.

—Il me faut vous dire que j'ai eu de la peine à vouloir faire raconter à M. de Rouvre, en quelques quarts d'heure, son voyage d'une côte à l'autre de l'Amérique du Nord :

—D'autant, me fit-il avec un sourire, qu'un numéro tout entier du journal n'y suffirait pas. Pensez donc ! 20,000 kilomètres de route en deux mois et demi. Les usines, les mines célèbres, les grands lacs, le Canada, la traversée des Montagnes Rocheuses, le Far West, où je trouvai toute une colonie aristocratique française. Le Garbellineau de Brune, le Beaudrap, le Torquat, le Jallembert, un Trochu même, faisant l'élevage en grand du cheval et du bœuf dans les prairies des romans de Fenimore Cooper. D'autres Français ont eu, mais en petit nombre, conquérir une grande situation dans quelques villes. Et, en principe, cette Amérique est un monde trop différent du nôtre pour que l'engage beaucoup mes compatriotes à s'y rendre pour tenter fortune.

—Et la question japonaise ?

—Je l'ai croisée en cours de route avec le prince Fushimi qui fut l'hôte de Paris ; je l'ai salué sur le vif à Vancouver et à Seattle, le futur grand port militaire américain de la côte du Pacifique, taillé et site incomparables ; mais pour le spectateur impartial, c'est un peu la fable des "Buttons flottants" ; grossissement à distance ; campagnes de presse tendancieuses. Tout en réservant son jugement, on ne voit pas encore l'explosion et la guerre prédites par les pessimistes.

—Et la question Yéménine là-bas ?

—Vous n'avez plus de plage, mon cher rédacteur. Il y aurait un livre à faire.

—Et pourquoi ne le ferez vous pas ?

Sur ce point d'interrogation, accueilli par un rire approbatif, je me pris congé de M. de Rouvre qu'avec la promesse de nouveaux aperçus de sa part, si les événements m'amenaient à les solliciter.

GREGOIRE


# HOTEL BUSH,

RUES IBERVILLE ET DAUPHINE.

125 Chambres Toutes Modernes et du Dernier Style.

Beau Restaurant et Elégant Café Ouvert Jour et Nuit.

CE QUE LE MARCHÉ FOURNIT DE MIEUX SERVI A DES PRIX RAISONNABLES.

LA MEILLEURE CUISINE FRANÇAISE AU SUD.

Le meilleur Lunch des Marchands en ville pour Dames et Messieurs, servi journellement de 11:30 à 2 P. M. ; Prix 20 cents.

DINER A LA CARTE!

D'hôte servi tous les soirs de 6 à 8 P. M.—Prix 75 cents.

Soupe de Tortue Verte à la Créole. Céleri. Thon Grillé à la Maître d'Hôtel.

Pommes de Terre Juliennes. Pâtés à la Financière. Bouchées Reines. Filet Mignon au Madère. Choux Fleurs au Gratin. Pommes de Terre Sautées. Salade de Laitue.

Bolgnette d'Ananas à la Reine au Rhum. Café Noir.

Musique de 6 à 8 P. M. par le Trio Rose Montague. Le meilleur Trio Musical au Sud.


## CUISINE.

**Potage purée de Pois cassés dit "à la St Germain".**

(Pour 6 personnes). — Mettre à cuire dans 2 litres 1/2 d'eau, 1 litre de pois cassés préalablement trempés à l'eau froide. Ajouter une mirepoix composée d'une carotte et d'un oignon coupés en dés et fondus dans 40 gr. de beurre, un brin de thym, une demi-feuille de laurier, 2 laitues et un poireau. Assaisonner et laisser cuire pendant 2 heures. Passer au tamis en éclaircissant avec du bouillon, faire chauffer. Ajouter hors du feu 50 gr. de beurre et 1 pincé de cerfeuil haché. Servir avec pain de ménage à la passoire fine et servir avec pain de ménage.

**Omelette fourrée aux épinards.**

Cet apprêt, un peu compliqué en apparence, fournit un plat de dîner sans original.

Pour 6 personnes. — Battre 8 œufs avec sel, poivre et trois poignées de parmesan.

D'autre part préparer un décilitre d'appareil à soufflé aux épinards ainsi qu'il est dit à la formule.

Faire l'omelette en ayant la précaution de la tenir très moelleuse.

La fendre longitudinalement, écarter les deux côtés et dans le creux formé introduire l'appareil à soufflé. Lisser la surface, saupoudrer de parmesan râpé et faire cuire 5 à 6 minutes à four chaud. Servir au sortir du four.

**Meringues à la Chantilly.**

Appareil à meringue : 3 blancs d'œufs ; 500 grammes de sucre semoule.

Crème Chantilly : 1/2 litre de crème double, 50 grammes de sucre vanillé.

Les Meringues : Battre les blancs d'œufs dans un bassin en cuivre et ses fouettes très fermes. Ajouter, lorsqu'ils sont presque pris, le quart du sucre ; puis incorporer, en mélangeant avec une spatule, le restant du sucre.

Remplir de cette composition une poche en toile forte munie d'une douille d'un diamètre moyen.

Coucher les meringues, de la grosseur d'un œuf, sur une plaque en tôle beurrée et farinée. Sitôt couchées, les saupoudrer avec du sucre fin.

Laisser fondre le sucre environ 5 minutes et mettre les meringues à four tiède. (Si le four était trop chaud, laisser la porte entr'ouverte). Les meringues demandent de 25 à 30 minutes de cuisson.

Dès que les meringues sont cuites enfoncer la partie inférieure du revers d'une cuillère. Les placer dans un endroit très sec, où elles pourront se conserver pendant plusieurs jours.

Pour les garnir : Remplir la partie creuse des meringues d'une forte cuillerée de crème Chantilly. Les réunir deux par deux et les servir aussitôt.

**Madère aux champignons.**

(Hors-d'œuvre chaud. — Pour 6 personnes.) —Cerner le dessus de 6 madères (pains au beurre en forme de petites croustades) les évider sans les briser et les faire sécher à l'étuve.

Préparer 250 gr. de champignons à la crème. Remplir les madères avec ; saupoudrer de parmesan râpé, arroser de beurre fondu et faire gratiner 5 minutes au four. Dresser sur plat recouvert d'une serviette.

## MENU.

DINER

Consommé Paysanne
Daurade à la Provençale
Contre-filets aux Aubergines
Farcies.
Pigeon Rôti
Salade
Haricots Verts au Beurre
Fruits rafraîchis au Kirsch
Desserts

DEJEUNER

Hors-d'œuvre
Omelette aux Pointes d'Asperges
Foie de Veau au Bacon
Laitues brûlées au Jus.
Beignets d'Abricots
Desserts

DINER

Parmentier
Merlan aux fines herbes
Poulet en cocotte aux primeurs
Filet de bœuf rôti
Salade
Asperges sauce Chantilly
Pêches Jubile
Desserts

DEJEUNER

Hors-d'œuvre
Goujons frits
Sauté d'agneau chasseur
Artichauts à l'huile
Soufflé au maïs
Desserts

## ASTROLOGIE.

Du 1er au 21, ce mois est sous l'influence du Scorpion et du 22 au 30 sous celle du Sagittaire. Le Scorpion est un signe violent qui donne l'audace et l'obstination et expose à de fréquents dangers dont ceux qui sont nés sous ce signe sont presque toujours protégés.

LES PERSONNES NÉES EN NOVEMBRE LE

1er Se marieront par coup de tête.
2 Seront agressives et rechercheront les querelles.
3 Auront chances de fortune et d'honneurs.
4 Caractère sérieux, facétieux.
5 Grandes libéralités, franchise inutile.
6 Mauv. fortune presque inévitable.
7 Seront ruinées par leur mariage.
8 Vie malheureuse et instable.
9 Esprit chagrin, soupçonneux.
10 Grande franchise, irascibilité.
11 Amour des voyages lointains.
12 Caractère violent, indiscipliné.
13 Caractère impétueux, sans réflexion.
14 Fortune par relations.
15 Caractère patient et laborieux.
16 Instincts avides. Périls par vengeance.
17 Union malheureuse vers 40 ans.
18 Caractère heureux, nombreuses amitiés.
19 Esprit subtil, réussite dans le monde.
20 Grandes aptitudes pour les sciences.
21 Esprit prudent et rusé. Riches ses.
22 Amour de la justice. Esprit religieux.
23 Caractère excentrique.
24 Caractère obstiné, querelleur.
25 Esprit belliqueux. Mariage manqué.
26 Esprit de famille.
27 Mariage de raison.
28 Indolence d'esprit, bref de corps
29 et 30 Esprit aventureux. Témérité.

## Grève en perspective.

Londres, 2 novembre — Le comité exécutif de l'union des employés de chemins de fer dans son assemblée tenue aujourd'hui s'est prononcé en faveur de la grève générale.

## MOTS POUR RIRE.

Une femme dont le mari s'est noyé accidentellement fondait en larmes :

—Voyons, lui dit une amie, il faut pourtant se faire une raison.

—Me faire une raison ! répond la veuve entre deux sanglots. Vous en parlez à votre aise ! Mais si on ne retrouve pas le corps, quand pourrai-je me remarier ?

Lui.—J'allais te dire que ton père m'était impossible de vivre avec vous !

Elle.—Qu'a répondu papa ?

Lui.—Il m'a offert de payer mon enterrement.


Bon-Bons,
Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Tucci & Kramer
Agents
833 Rue du Canal.
Phone Main—121 ;
" Main. 2146-L.